

PROJET LEK "*La nature adaptative de la culture : une analyse inter-culturelle des retours des Savoirs Ecologiques Locaux dans trois sociétés autochtones*"

Résumé

Les chercheurs débattent du rôle de la culture dans le façonnement des stratégies adaptatives humaines. Certains suggèrent que les adaptations comportementales qui expliquent le succès de notre espèce sont en partie culturelles, c'est-à-dire cumulatives et transmises par l'apprentissage social. D'autres considèrent que les savoirs culturels ont souvent conduit à des pratiques inadaptées provoquant la perte de technologies et l'effondrement des sociétés. Malgré l'importance du débat, il existe un manque de recherches empiriques et comparatives sur les mécanismes potentiels par lesquels la culture pourrait façonner l'adaptation humaine. Dans ce projet de recherche, une équipe d'anthropologues et de scientifiques de l'environnement collecte des données concrètes pour tester une voie potentielle par laquelle les savoirs culturels pourraient améliorer la stratégie adaptative humaine : les retours pour l'individu des savoirs environnementaux. Le projet se base sur l'apport de six ensembles de données comparables collectées dans trois sociétés forestières : les Tsimane' (Amazonie), les Baka (Bassin du Congo) et les Punan Tubu (Bornéo). Le projet utilise une méthode spécifique à chaque société tout en permettant une analyse comparative interculturelle afin d'évaluer les connaissances individuelles locales portant sur : 1) les plantes comestibles sauvages, 2) la pharmacopée locale, 3) l'agriculture, 4) la prévision météorologique. La stratégie d'analyse de données inclue l'utilisation de variables instrumentales afin d'obtenir des estimations rigoureuses sur les retours des savoirs relatifs à : a) la santé de l'individu et de ses descendants ; b) l'état nutritionnel ; c) la productivité agricole, de cueillette et de chasse. Ces données permettront d'établir des généralisations sur les retours des savoirs écologiques locaux ainsi que sur les conditions par lesquelles les connaissances et pratiques développées localement sont adaptatives ou cessent de l'être. La nature innovante de cette étude repose sur sa tentative explicite d'utiliser des données empiriques ainsi qu'un cadre interculturel afin de réaliser un premier test comparatif de la nature adaptative de l'information culturellement transmise, et ceci en liant les savoirs culturels aux bénéfices qu'en retire l'individu.

Ce projet est financé par une *Starting Grant* du Conseil Européen de Recherche (FP7-261971-LEK).

Partenariats

ASBAK

ASBAK (Association des Baka du Cameroun) est la seule organisation non gouvernementale gérée par des Baka au Cameroun. ASBAK a été fondée en 2007 avec pour objectif d'améliorer la vie des communautés Baka dans le Sud-Est du pays. Depuis sa fondation, ASBAK a réalisé différents projets sur l'agriculture, l'éducation, la résolution des conflits et la commercialisation des produits forestiers non ligneux.

IRD - Institut de Recherche et de Développement

L'IRD (Institut de Recherche et de Développement) est un organisme public français, centré sur la science et la technologie. Leurs recherches, privilégiant l'interdisciplinarité, se focalisent sur les relations entre l'homme et son environnement dans divers pays à travers le Monde. Leurs activités de recherche, de formation et d'innovation ont pour objectif de contribuer au développement social, économique et culturel des pays du Sud. L'IRD collabore avec le projet LEK en leur apportant un appui institutionnel et administratif

Center for International Forestry Research (CIFOR)

Le CIFOR est un organisme de recherche appliquée dédié à la promotion de la qualité de vie, à l'équité en matière de protection de l'environnement. Les recherches et expertises du CIFOR visent à l'amélioration des politiques environnementales en lien avec les usages des ressources forestières en prenant en compte les besoins et perspectives des populations dont la subsistance dépend de la forêt. L'antenne régionale pour l'Afrique Centrale se situe à Yaoundé (Cameroun). Le CIFOR collabore avec le projet LEK en leur apportant un appui institutionnel, scientifique et administratif.

PLAN-Cameroun

PLAN-Cameroun travaille au Cameroun depuis 1996 sur la promotion de l'accès à l'éducation, la santé, l'amélioration de la qualité de vie et la protection des droits des enfants dans les sociétés démunies. Depuis 2003, grâce aux fonds du Ministère des Affaires Etrangères de Finlande, PLAN-Cameroun a mis en place le projet "Droits et Dignité des Baka" avec l'objectif d'améliorer la qualité de vie des Baka. Actuellement, PLAN-Cameroun pilote un projet d'éducation bilingue dans les communautés Baka.

Réseau action concerté Pygmées (RACOPY)

Racopy est le réseau de coordination de l'ensemble des organisations camerounaise travaillant avec les ethnies souvent regroupées sous le terme « Pygmées » (Baka, Bagyeli et Medzan). Les organisations qui constituent RACOPY se réunissent quatre fois par an afin de discuter de possibles collaborations, de coordonner et échanger sur les avancées dans leur projets, leurs nouvelles idées et leurs résultats. Un des principaux objectifs de RACOPY est de faire prendre conscience aux différents corps administratifs de la situation de ces trois groupes ethniques.

Centre pour l'environnement et le développement (CED)

Le CED est une ONG indépendante qui a pour objectif de contribuer à la protection des droits, intérêts, cultures et aspirations des communautés locales et peuples autochtones vivant dans les forêts d'Afrique Centrale. Leur travail est axé sur la promotion d'une justice environnementale et d'une gestion soutenable des ressources naturelles dans la région.

Association OKANI

L'association OKANI est une ONG travaillant sur la promotion des droits et la qualité de vie des populations autochtones des forêts du Cameroun. Créée en 2004, OKANI a plus de neuf ans d'expérience dans la promotion des droits des peuples autochtones à travers des projets de gestion communautaire des revenus, de développement autodéterminé, de cartographie et vidéos participatives.

Les Baka

a) Description générale

Population forestière du Bassin du Congo, les Baka sont un groupe ethnique semi-sédentaire dont la population est estimée à 40.000 individus, répartie sur trois pays : Centrafrique, Gabon et Cameroun. Depuis des siècles, les Baka vivent en étroite relation avec leurs voisins, agriculteurs sédentaires de langue Bantoue. Traditionnellement, ils vivaient de manière nomade, dépendant fortement des ressources forestières (chasse, pêche et cueillette) mais également des échanges réalisés avec leurs voisins Bantous.

b) Situation géographique

Nous travaillons principalement dans deux communautés Baka localisées dans le département du Haut-Nyong, dans la région de l'Est du Cameroun. Zone de forêt tropicale humide, elle est porteuse d'une grande biodiversité, ayant amené à la création de trois grandes aires protégées : la réserve de faune du Dja et les parcs nationaux de Nki et de Boumba-Bek. Le climat y est équatorial avec quatre saisons bien marquées (deux saisons sèches et deux saisons des pluies d'intensité inégale).

c) Bref Historique

Le groupe ethnico-linguistique des Baka sont souvent nommés « pygmées », catégories qui permit historiquement aux occidentaux de regrouper l'ensemble des groupes forestiers de chasseurs-cueilleurs d'Afrique Centrale sous un même terme : Aka (Centrafrique, Congo), Bakola (Cameroun, Gabon), Efé (RDC), Cwa (RDC), Twa (RDC, Rwanda, Uganda) et Baka. Malgré des caractéristiques techniques communes, les différents groupes forestiers d'Afrique Centrale représentent différentes ethnies, caractérisées par des langues différentes et de grandes variantes culturelles. La première mention des Pygmées date des récits d'Homère relatant l'existence de populations de petites tailles aux franges du monde connu, le mot *pygmaios* signifiant « haut d'une coudée ». Plus proche de nous les premières mentions des Baka sont faites par les administrateurs coloniaux et les explorateurs mettant notamment en évidence leur rôle de chasseurs dans le commerce d'ivoire. Les Baka seraient arrivés sur le territoire de l'actuel Cameroun vers 1850-1890. Le tournant majeur de l'histoire des Baka se situe sans doute dans le passage brutal à un mode de vie sédentaire et l'adoption de l'agriculture, deux phénomènes concomitants impulsés par les administrations coloniales puis les gouvernements indépendants au tournant des années 1950-1960. De moins en moins utilisé, le terme « pygmée » est aujourd'hui à la fois considéré comme péjoratif lorsqu'il fait référence à la faible stature mais valorisant au regard des institutions de protection des « peuples autochtones ».

d) Principales activités économiques

Les revenus que perçoivent les Baka sont essentiellement ceux du travail salarié effectué dans les parcelles agricoles des locuteurs Bantous. Les biens agricoles produits par les Baka eux-mêmes sont essentiellement utilisés pour la subsistance du foyer (manioc et plantain surtout). La vente de gibier sauvage intervient également dans l'économie des foyers. Connus comme d'excellents chasseurs, les hommes Baka sont ponctuellement employés par les villageois pour des chasses courtes (primates, petits mammifères) ou des expéditions de chasse à l'éléphant. Le piégeage, technique de chasse aujourd'hui la plus usitée chez les Baka, permet également quelques revenus grâce à des ventes occasionnelles. Les Baka vendent saisonnièrement des produits forestiers non-ligneux (graines oléagineuses notamment) recherchés au niveau national ou continental. De plus, le développement des exploitations forestières dans la zone a mené à l'emploi de Baka au sein de ces structures comme prospecteur de bois rares (ébène

notamment) ou porteur de longs pour les scieries privées mobiles, légales ou illégales, ou comme « pisteur » ouvrant les voies d'exploitation pour les grandes compagnies forestières de la zone.

e) Organisation sociale

Le noyau familial reposant sur les parents et enfants constitue la première sphère sociale Baka. Leur société, organisée en clans, est patrilinéaire. Alors que durant des siècles les Baka vivaient principalement dans des campements forestiers en nombre restreint (30-40 personnes), regroupant différentes familles d'un même clan, les villages actuels situés le long des pistes forestières rassemblent différents clans. Chaque clan Baka vit en relation étroite avec un clan de leurs voisins bantous (ici l'ethnie Nzime). Liés par différents aspects symboliques et matériels, leur « alliance » se concrétise par l'échange de service contre une certaine « protection » de la part des bantous. Historiquement l'organisation sociale Baka ne possède pas de leader, ni de chefferie traditionnelle, mais récemment, afin de faciliter leur intégration dans les politiques locales et nationales, diverses ONG se mobilisent pour la création de représentant officiel au sein de chaque village Baka.

f) Défis actuels

Depuis longtemps la richesse des ressources présentes dans leur territoire est le centre d'intérêt de nombreux acteurs, des compagnies forestières, minières, agro-industrielles et des initiatives de conservation. Actuellement, les Baka sont sous la pression de ces acteurs et leur aire de vie a drastiquement diminué et ainsi la quantité de gibier et de produits forestiers alimentaires disponibles. De plus, les Baka sont aujourd'hui encore en marge de la société et restent très stigmatisés. Leur alphabétisation est faible, l'éducation scolaire n'étant que très peu adaptée aux besoins et modes de vie des Baka. De par leur sédentarisation et l'accès réduit à des services de santé, les Baka souffrent de diverses maladies, principalement causées par des parasites. Une initiative collaborative entre gouvernement et institutions est actuellement nécessaire afin d'élaborer des politiques intégrales pour l'éducation, la santé et le respect des territoires des Baka en particulier, et des populations forestières en général.